

La littérature grecque classique et sa traduction en contexte scolaire en Grèce

Mavina Pantazara

Notre recherche porte sur la littérature grecque classique, telle qu'elle est enseignée actuellement en Grèce aux trois classes du collège, par le biais de sa traduction en grec moderne. Nous étudions les textes institutionnels (livre de l'élève, livre de l'enseignant, programme d'études) afin de pouvoir mieux cerner l'identité et l'orientation de ces cours de littérature grecque classique en traduction pour ensuite identifier les éléments qui sont liés à la place du traducteur et à la fonction de la traduction.

Mots-clés : littérature grecque classique, traduction intralinguale, contexte scolaire, enseignement secondaire, Grèce, traducteur

Our research focuses on Ancient Greek literature, as it is currently taught in the three classes of high school in Greece, through its translation into Modern Greek. The relevant institutional texts (student's book, teacher's book and Greek national curriculum) are studied, in order to determine the identity and the orientation of these courses in Ancient Greek literature in translation as well as to pinpoint any available information related to the role of the translator and the function of translation.

Keywords: ancient Greek literature, intralingual translation, school, secondary education, Greece, translator

Σε καμιά περίπτωση η προσπέλαση ενός έργου μέσω της μετάφρασης δεν μπορεί να εξισωθεί ποιοτικά με εκείνη που πραγματοποιείται άμεσα από το ίδιο το πρωτότυπο. [...]. Η αποδοχή της μετάφρασης είναι πάντα ένας συμβιβασμός - στην περίπτωση του γυμνασίου αναγκαίος, ωφέλιμος και δημοκρατικός. Το περισσόν εκ του πονηρού¹.

Introduction

Les auteurs antiques classiques, comme Homère, Hérodote ou Sophocle, font partie du patrimoine culturel universel. Leurs œuvres sont connues, lues, étudiées et enseignées dans le monde entier, à travers les siècles et par-delà les frontières linguistiques et culturelles. Écrites dans une langue ancienne, elles sont depuis très longtemps abordées par le biais de la traduction, non pas seulement par les lecteurs étrangers mais également par les lecteurs grecs.

Notre recherche porte sur la littérature grecque classique, telle qu'elle est enseignée actuellement aux trois classes du collège grec, par le biais de sa traduction en grec moderne. Ce cours de littérature grecque classique en traduction s'est intégré dans l'enseignement secondaire en Grèce à partir de 1976 (lors de l'officialisation du grec démotique et de la grande réforme éducative qui s'en est suivie). Malgré ses spécificités et sa longue présence dans notre système éducatif, rarement est-il traité de manière systématique dans des études autres que proprement littéraires ou philologiques (qui sont, d'ailleurs, disproportionnées en comparaison des autres matières de langue et de littérature enseignées à l'école), alors que les recherches portant un regard linguistique, pédagogique ou traductologique sur le sujet s'avèrent peu nombreuses.

Dans la présente recherche, nous nous proposons d'étudier les textes institutionnels actuels (livre de l'élève, livre du professeur, programme d'études) afin de pouvoir mieux cerner l'identité et l'orientation de ce cours pour ensuite identifier les éléments qui sont liés à la présence et à la place du traducteur et de la traduction.

Le cours du grec ancien et les réformes linguistiques et éducatives

De prime abord, il est nécessaire de poser brièvement le contexte général de cet enseignement qui a été particulièrement tourmenté au fil des années.

En Grèce, depuis les débuts du XX^e siècle et tout au long des cent dernières années, l'enseignement du grec ancien à l'école a fait souvent l'objet de conflits idéologiques, de controverses politiques et de réformes éducatives. Au centre de ces controverses se trouve le rôle accordé au grec ancien et à l'héritage culturel ancestral dans la formation et la consolidation de l'identité linguistique, culturelle et nationale d'un pays jeune, en pleine renaissance, après son indépendance de l'Empire ottoman en 1830. La fameuse « question linguistique grecque », liée au phénomène de la diglossie

qui impliquait à la fois une forme artificielle et archaïsante, dite pure (katharévoussa) et une forme populaire et vivante (démotique), fut à l'origine de nombreuses polémiques aux XIX^e et XX^e siècles et ne fut résolue qu'en 1976, lorsque la langue démotique a fini par accéder au statut de forme officielle du grec moderne.

Comme dans toute situation diglossique conflictuelle, la langue de l'enseignement (katharévoussa vs. démotique) change suivant la volonté des gouvernements successifs. Concernant la matière du grec ancien, l'école grecque a connu une série de réglementations éducatives et législatives qui se reliaient tantôt pour privilégier l'enseignement des traductions des textes classiques en grec moderne tantôt pour l'éliminer complètement. Nous signalons que les adeptes du « démoticisme éducatif » – cette position a été exprimée explicitement pour la première fois par F. Fotiadis en 1902 – soutiennent la thèse que l'enseignement systématique de la langue maternelle (démotique) et des textes classiques traduits dans cette même langue devraient constituer les deux piliers fondamentaux de l'école grecque du XX^e siècle, soulignant ainsi l'intérêt pédagogique de la traduction des textes classiques. La première mise en œuvre de cette thèse s'est réalisée pendant la période 1908-1911 dans l'école d'enseignement secondaire pour jeunes filles de la ville de Volos, où le pédagogue A. Delmouzos a enseigné aux demoiselles les traductions en langue démotique de l'*Odyssée* (par I. Polylas), de l'*Iliade* (par A. Pallis) et d'*Antigone* de Sophocle (par K. Manos). Or, au bout de trois ans, cette école d'avant-garde ainsi que son programme innovant sont supprimés, à cause de violentes réactions anti-démotistes. Néanmoins, des suggestions en faveur de l'intégration de la traduction des textes classiques dans les programmes scolaires étaient relancées à plusieurs reprises, lorsque les corrélations politiques le permettaient. À titre indicatif, nous mentionnons une série de projets de loi en 1913 qui finalement n'ont pas été adoptés et, ensuite, les programmes

de réformes éducatives de 1929 et de 1964, appliqués tous les deux pendant une courte durée avant d'être retirés².

Il fallait attendre jusqu'à l'officialisation d'une forme standardisée de la langue démotique (1976) pour que voie le jour une réforme qui allait établir de manière rigoureuse et stable le cours de Littérature grecque classique en traduction au collège. Il est à souligner que pendant une première période (1976-1992) les élèves n'abordaient pas les textes anciens en version originale avant d'entrer au lycée. À partir de 1992 la situation a changé et jusqu'à aujourd'hui deux cours sont alors dispensés au collège : la Littérature grecque classique en traduction (LT) et la Langue grecque ancienne (LA).

Du grec ancien vers le grec moderne : la traduction intralinguale à l'école

Comme il a été démontré par Ladmiral, l'un des débats les plus inutiles concerne la traduisibilité et la non-traduisibilité des textes classiques³. De nos jours, philologues et traductologues se mettent d'accord pour dire que leur traduction, qu'elle soit inter- ou intra-linguale, n'apporte que des avantages pour le lecteur contemporain⁴. La bonne traduction constitue la méthode la plus sûre pour lire et s'appropriier un texte classique, dans la mesure où elle respecte et reproduit les traits sémantiques, syntaxiques, stylistiques et rythmiques de l'original.

Du point de vue typologique, le terme *traduction intralinguale* ou *reformulation* (rewording) fut introduit par Roman Jakobson pour désigner le type de traduction qui « consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue », par opposition à la *traduction interlinguale* ou *traduction proprement dite* qui « consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue⁵ ». Néanmoins, le terme *traduction intralinguale* reste encore aujourd'hui plus ou moins problématique, du point de vue sémantique et fonctionnel, et d'importantes

questions demeurent⁶. Dans le cas étudié ici, la question qui se pose d'emblée est celle de la légitimité de l'emploi de ce terme à propos de ce type de traduction entre grec ancien (GA) et grec moderne (GM). Nous considérons que cet emploi est pleinement justifié du fait qu'il s'agit, non pas de deux langues différentes, mais de deux états d'une même langue, assez différents pour que la connaissance de l'un n'implique pas la connaissance de l'autre, à cause des changements profonds qui se sont produits à tous les niveaux d'analyse linguistique (prosodie, phonétique, morphologie, syntaxe, lexicale, sémantique).

Par ailleurs, nous observons que l'affinité origininaire des deux langues impliquées dans ce type de traduction, GA en tant que langue-source et GM en tant que langue-cible, suscite un certain embarras qui se manifeste, entre autres, au niveau de la terminologie employée. Ainsi, nous constatons qu'au terme « traduction » [μετάφραση] on préfère souvent substituer des mots moins techniques ; par exemple, Seféris utilise le terme « transcription » [μεταγραφή] pour désigner cette opération traduisante particulière, parce qu'il trouve que l'opération de traduire d'une autre forme de la langue grecque vers la forme contemporaine est totalement différente que de traduire d'une langue étrangère alors qu'Elytis opte pour les termes « forme en grec moderne » [μορφή στα νέα ελληνικά] ou « reconstruction et reproduction » [ανασύνθεση και απόδοση]. D'ailleurs, le prix littéraire national décerné à ce type de traduction porte le nom de « Prix de *reproduction* d'œuvre du grec ancien vers le grec moderne », et non pas de *traduction*. Il est remarquable, en plus, que ce prix s'est ajouté très récemment (depuis 2010 seulement) à la liste des prix littéraires nationaux grecs (créés en 1956), à côté du prix de traduction proprement dite, i.e. interlinguale (créé en 1989) ; comme le souligne Maronitis, ce fait est révélateur de la dévalorisation et de la marginalisation

d'un type de traduction qui est pourtant largement pratiqué en Grèce, notamment pour les besoins des représentations de théâtre classique⁷.

Enfin, la traduction intralinguale, telle qu'elle est rencontrée en contexte scolaire, se décline en deux modalités : la première implique la traduction issue d'un travail systématique d'un traducteur spécialisé faisant preuve d'une maîtrise du GA (cours de LT) ; la seconde, appelée traduction scolaire, constitue un exercice courant dans les classes de langue et est effectuée par les élèves pour consolider leur apprentissage d'une langue autre que leur langue maternelle, en l'occurrence le GA (cours de LA). Dans le cadre de notre étude, nous ne traitons que de la première.

Le cours de littérature classique en traduction aujourd'hui

Afin d'esquisser l'identité du cours de LT aujourd'hui, nous nous proposons de décrire le programme d'enseignement, les textes enseignés, les traductions choisies et les manuels scolaires utilisés.

a. Le programme d'enseignement

En Grèce, l'enseignement des cours au primaire et au secondaire est défini et encadré par deux textes officiels, le *Διαθεματικό Ενιαίο Πλαίσιο Προγραμμάτων Σπουδών* (Δ.Ε.Π.Π.Σ.) [Cadre Commun Interdisciplinaire pour les Programmes d'Études] et le *Αναλυτικό Πρόγραμμα Σπουδών* (Α.Π.Σ.) [Programme Analytique d'Études], réalisés et diffusés par l'Institut Pédagogique, qui est une institution soumise au Ministère de l'Éducation. Leur dernière édition en 2003, articulée autour de deux axes principaux, à savoir l'approche interdisciplinaire (à travers des projets pédagogiques combinant l'histoire, la littérature moderne, les arts, la technologie, etc.) et l'intégration des Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement (TICE), s'est accompagnée de la rédaction et de la mise en place de nouveaux manuels pour toutes les matières. Pour l'objet d'enseignement intitulé « Langue et Littérature

grecques anciennes » au secondaire, le nouveau Programme d'Études préconise comme objectifs généraux de faire découvrir aux apprenants la valeur littéraire et la dimension humanitaire des auteurs classiques, soit en version originale soit par le biais de la traduction.

Au-delà de ces objectifs généraux communs, les deux cours qui composent cet objet d'enseignement se distinguent par leurs objectifs spécifiques et par leur approche didactique. Pour le cours de « Littérature grecque ancienne – Textes en traduction » (noté LT), dont l'objectif est de faire connaître aux apprenants le monde antique à travers les textes traduits ainsi que l'étendue de la production littéraire classique à travers les différents types et genres textuels, le manuel ne contient que le texte traduit en grec moderne (c'est-à-dire une traduction approuvée par l'État) et l'approche est centrée sur l'analyse et l'interprétation du texte littéraire. En revanche, le cours de « Langue grecque ancienne » (noté LA) a pour objectif de faire connaître aux apprenants la langue-culture antique à travers des textes en version originale. L'approche est alors centrée sur l'enseignement/apprentissage du grec ancien (questions de compréhension écrite, exercices de grammaire, traduction scolaire effectuée par l'élève).

Le temps d'enseignement consacré globalement à chacun des deux cours décrits ci-dessus constitue un autre point de divergence à signaler. D'une part, le cours de LT n'est dispensé que pendant les trois années du collège, par opposition au cours de LA qui est enseigné pendant toutes les six années du secondaire (collège et lycée). Vu le fait que le collège (contrairement au lycée) fait partie de l'enseignement obligatoire, il est considéré que les textes classiques traduits dans la langue des élèves répondent mieux aux objectifs du système éducatif et du contexte social actuel et sont plus appropriés pour les jeunes adolescents âgés de 12-15 ans⁸. D'autre part, au collège, où

les deux cours coexistent, la répartition des heures d'enseignement n'est pas non plus symétrique : tous les cours impliquant le grec moderne (à savoir la LT, de même que la Langue et la Littérature grecques modernes) sont enseignés à raison de deux heures par semaine contre trois heures par semaine pour le cours du grec ancien, comme l'indique le tableau suivant :

DOMAINE D'ENSEIGNEMENT	OBJET D'ENSEIGNEMENT / COURS		CLASSES		
			1 ^{re}	2 ^e	3 ^e
Langue et Littérature grecques	Langue et Littérature	Langue grecque	2h	2h	2h
		Littérature grecque	2h	2h	2h
	Langue et Littérature grecques anciennes	Langue grecque	3h	3h	3h
		Littérature grecque ancienne - Textes en traduction	2h	2h	2h

Grille horaire pour le collège - Circulaire du Ministère de l'Éducation (21-08-2013)

Ces dissymétries entre grec moderne et grec ancien dans le cadre de l'enseignement obligatoire indiquent de manière explicite les choix officiels et restent encore aujourd'hui au centre de nombreuses polémiques politiques et pédagogiques.

b. Les textes enseignés

Dans le cadre du cours de LT, les textes sont enseignés par le biais d'une traduction approuvée par l'État. Les manuels didactiques, au nombre de sept pour ce cours, ont été rédigés et mis en place dans les années 2006-2009 (suite à la dernière réforme du Programme d'Études en 2003). Pour chaque année scolaire, deux manuels différents sont distribués aux élèves, dont le premier est travaillé pendant la période septembre-février et le second pendant la période mars-juin. La répartition des œuvres enseignées est alors la suivante par ordre d'enseignement :

- 1^{re} du collège : l'*Odyssee* d'Homère (extraits) et les *Histoires* d'Hérodote (extraits)

- 2^e du collège : l'*Illiade* d'Homère (extraits) et une anthologie *Grèce antique : le lieu et les hommes* (textes, entre autres, des auteurs Xénophon, Lysias, Strabon, Lucien, Théophraste, et Euripide)

- 3^e du collège : *Hélène* d'Euripide ou les *Oiseaux* d'Aristophane (au choix de l'enseignant) (œuvres intégrales) et une *Anthologie de Textes philosophiques* (textes, entre autres, des auteurs Platon, Aristote, Héraclite, Épicure, Pythagore, Xénophane, Parménide, Plutarque).

La diversité, telle qu'elle est dictée par le Programme d'Études constitue un des aspects caractéristiques de la matière qui, dans la pratique, se manifeste à la fois par la diversité des genres textuels traités (à savoir, poésie, épopée, tragédie, comédie, histoire, philosophie, rhétorique), ainsi que par le nombre élevé de textes abordés. À ces aspects viennent s'ajouter les différences selon l'étendue du texte abordé (œuvres intégrales ou extraits), la diversité des modes de présentation des textes dans les manuels, ainsi que la diversité des profils et des motifs des traducteurs et, par conséquent, des types des traductions proposées. Il va sans dire que certains textes (notamment les épopées d'Homère) occupent une place prioritaire dans l'éducation des Grecs tout au long de leur histoire (périodes classique et hellénistique, Byzance, Empire ottoman) et sont enseignés sans aucune interruption au fil des années, tout en s'adaptant aux tendances et aux besoins de chaque période et, dans les temps modernes, à travers des traductions et des manuels différents. Le choix des textes à enseigner est effectué et annoncé par l'Institut pédagogique (c'est-à-dire par le Ministère de l'Éducation) ; par contre, le choix des traductions proposées est laissé aux rédacteurs des manuels scolaires.

c. Les traductions et les traducteurs

Nous constatons que les traductions utilisées à l'école ne sont pas préparées spécialement pour l'école ni destinées à un jeune public. À l'exception d'un seul cas où la traduction a été élaborée par les rédacteurs du manuel (Stefanopoulos et Antzouli), il s'agit des traductions déjà existantes, parfois même datées (notamment celles de Polylas et de Stavrou) ; nous les citons ci-après par ordre chronologique : Polylas 1890 (*Iliade*), Stavrou 1989 (*Oiseaux*), Roussos 1992 (*Hélène*), Spyropoulos 1992 (*Histoires*), Maronitis 2001 (*Odyssée*), Stefanopoulos & Antzouli 2006 (*Anthologie Grèce antique*), traducteurs divers 1980-2007 (*Anthologie de Textes philosophiques*). Notons à propos de la traduction par Stavrou (1886-1979) que l'édition utilisée a été publiée *post mortem*, sa date exacte de production étant bien antérieure (mais non indiquée).

Les dates des traductions varient, de même que le profil des traducteurs. Dans la plupart des cas, ce sont des figures reconnues dans le domaine littéraire. Il est à noter, par exemple, que Maronitis, professeur de littérature classique à l'Université Aristote de Thessalonique, est considéré comme un des plus grands spécialistes d'Homère. Sa traduction de l'*Odyssée* est une des plus connues, commentées et appréciées, alors qu'en 2011 il a obtenu également le prix national de « reproduction » d'œuvre du grec ancien vers le grec moderne pour sa traduction de l'*Iliade*. Le cas de Polylas est différent. Poète du XIX^e siècle, adepte du démoticisme, disciple et éditeur de Solomos (poète national de Grèce), il fut connu surtout pour ses critiques littéraires, ainsi que pour ses traductions en langue démotique (de Shakespeare, entre autres). Ses traductions homériques (notamment l'*Iliade*) ont été systématiquement enseignées à l'école tout au long du XX^e siècle.

À propos des traducteurs, il serait arbitraire de parler de littéraires purs ou de philologues purs, car la majorité d'entre eux sont des philologues ayant une vocation

littéraire (par ex. Stavrou, enseignant, conseiller scolaire, poète et traducteur littéraire) ou ayant reçu une formation universitaire en lettres classiques (par ex. Spyropoulos, pédagogue et fonctionnaire de l'éducation nationale, docteur ès lettres de la Sorbonne dans les années 1970, qui a fait une thèse sur Aristophane, mais dont l'œuvre de vie fut la traduction des *Histoires* d'Hérodote) ou bien des hommes des lettres et de la culture au sens plus large (par ex. Roussos, enseignant de littérature, ancien directeur du Théâtre National de Grèce et directeur artistique du festival grec, traducteur des œuvres complètes d'Eschyle). Malgré leurs différences, ces traducteurs font tous preuve d'une longue expérience en traduction, bien que les textes retenus ne soient pas toujours les plus représentatifs parmi leurs traductions.

De manière générale, la référence au traducteur dans les livres de l'élève et de l'enseignant est minime ou inexistante. Le nom du traducteur ne figure jamais sur la couverture, sur laquelle figure seulement le nom du (ou des) rédacteur(s) du manuel.

Dans le livre de l'élève, le nom du traducteur est indiqué sur la page du titre, seulement s'il s'agit d'une œuvre unique (*Odyssee, Iliade, Oiseaux, Hélène, Histoires*). Dans le cas des anthologies, soit le nom du traducteur figure à la fin de chaque extrait (comme, par exemple, dans l'anthologie *Grèce Antique*, seul cas, d'ailleurs, où traducteur et rédacteur coïncident) soit il est complètement absent (comme, par exemple, dans l'*Anthologie de Textes philosophiques*). Dans un seul cas, le nom du traducteur (Maronitis) est mentionné dans l'introduction du livre de l'élève et ensuite réapparaît à plusieurs reprises à l'intérieur, dans les notes explicatives en bas de page.

Dans le livre de l'enseignant, on trouve parfois une simple mention du nom du traducteur (comme dans *Histoires* et *Oiseaux*⁹). Quand une partie plus large lui est consacrée, il s'agit soit de justifier un choix (tel que Polyas pour l'*Iliade*), soit de

comblent les lacunes du livre de l'élève (en l'occurrence, pour les textes philosophiques). Dans le premier cas, qui constitue un cas unique parmi les livres recensés, un chapitre intitulé « Polylas en tant que traducteur » figure dans l'introduction pour présenter le traducteur, son œuvre, ainsi que les qualités de sa traduction, exposées en détail par les critiques littéraires et les conseillers scolaires. Quant aux textes philosophiques, le guide de l'enseignant comprend une rubrique spéciale « Sources et traductions » à la fin de chaque unité pédagogique, en tant que support du travail de l'enseignant, tandis que le livre de l'élève accorde toute la place aux philosophes classiques étudiés et passe sous silence l'existence d'un traducteur.

d. Les manuels scolaires

En analysant les manuels scolaires¹⁰, on se rend vite compte des grandes exigences tant informationnelles qu'émotionnelles auxquelles sont soumis les élèves. Il est demandé aux élèves de faire des associations et des comparaisons à plusieurs niveaux dans le but de mieux assimiler le savoir acquis sur le monde antique et de le contextualiser dans le temps et dans l'espace en faisant le lien avec la condition de l'homme contemporain. Cette contextualisation est mise en œuvre par le biais d'un péri-texte trop riche qui comprend divers niveaux et types d'informations : titre, introduction et résumé au début de l'unité pédagogique, notes explicatives en bas de page, citations du texte original en grec ancien, extraits de textes parallèles (classiques ou modernes), sommaires de chapitres qui ne sont pas inclus dans la matière, images et photos avec légendes.

À titre indicatif, nous présentons une double page du manuel de l'*Odyssée* (1^{re} année du collège), chant α , vers 26-108 du texte traduit (c'est-à-dire vers 22-95 du texte original), où le texte à étudier foisonne d'éléments extérieurs, mis dans la marge de la page (titres de la scène en gras, citations en italiques, images et légendes) ou entre les

passages du texte (comme ici un texte parallèle sur la page de droite), en plus de la partie importante de notes explicatives (en cadre jaune) en bas de page :

The image shows two pages from a Greek textbook, likely for the 3rd year of high school. The pages are titled '2η ΕΝΟΤΗΤΑ: α 26-108 / <22-95>'.

Page 10 (Left): Contains the text of the 'A. ΚΕΙΜΕΝΟ' section. It includes a portrait of a man (likely a philosopher or poet) and a yellow box with explanatory notes. The text discusses the relationship between the gods and mortals, mentioning figures like Athena and Hermes.

Page 11 (Right): Contains the text of the 'B. ΠΑΡΑΛΛΗΛΟ ΚΕΙΜΕΝΟ' section. It includes a portrait of a man (likely a philosopher or poet) and a yellow box with explanatory notes. The text discusses the relationship between the gods and mortals, mentioning figures like Athena and Hermes.

The yellow boxes contain the following notes:

Page 10 (Left):

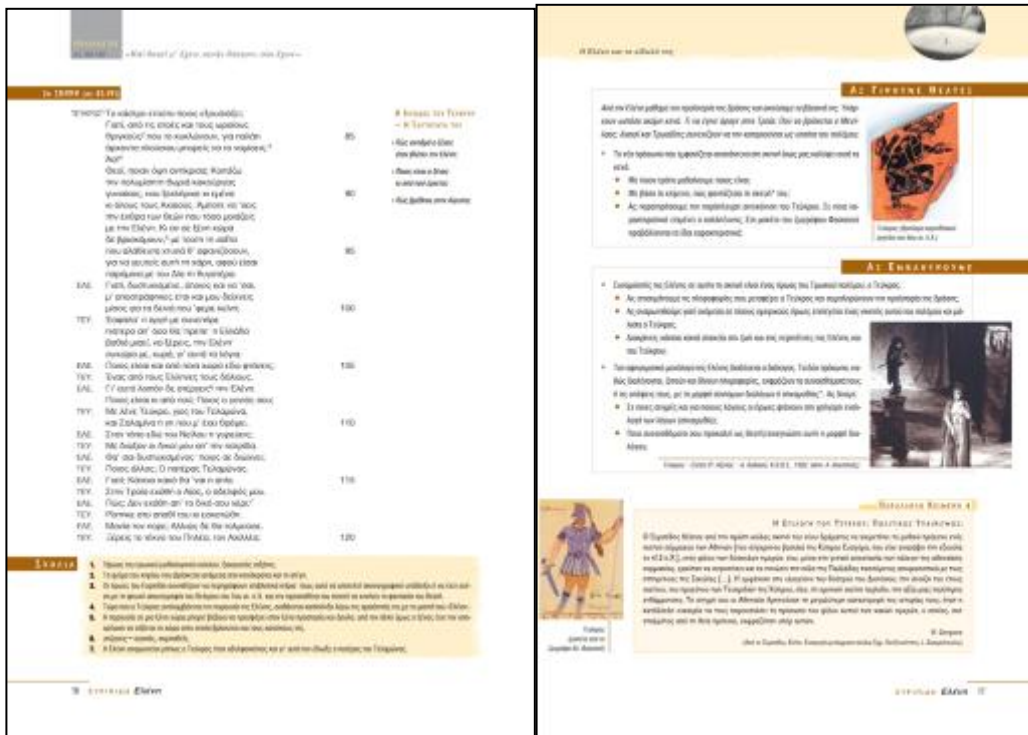
- 1. (α. 11) Αθήνη [...] αἰθερῶν θεῶν, φέρουσα ἄσπερον ἄσπερον φέροντα, γαργαρέου [...] αἰθερῶν θεῶν.
- 2. (α. 12) ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι.
- 3. (α. 13) ἡ Ἀθήνη ἔχει τὴν ἀσπασθῆναι ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι.
- 4. (α. 14) ἡ Ἀθήνη ἔχει τὴν ἀσπασθῆναι ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι.
- 5. (α. 15) ἡ Ἀθήνη ἔχει τὴν ἀσπασθῆναι ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι.

Page 11 (Right):

- 6. (α. 16) ἡ Ἀθήνη ἔχει τὴν ἀσπασθῆναι ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι.
- 7. (α. 17) ἡ Ἀθήνη ἔχει τὴν ἀσπασθῆναι ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι.
- 8. (α. 18) ἡ Ἀθήνη ἔχει τὴν ἀσπασθῆναι ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι.
- 9. (α. 19) ἡ Ἀθήνη ἔχει τὴν ἀσπασθῆναι ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι.
- 10. (α. 20) ἡ Ἀθήνη ἔχει τὴν ἀσπασθῆναι ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι, ἀσπασθῆναι ἑαυτῆς ἀσπασθῆναι.

Odyssee d'Homère, Livre de l'élève¹¹

La question que l'on se pose naturellement est de savoir dans quelle mesure ce type de présentation est susceptible de faciliter ou, au contraire, d'entraver la lecture du texte et la relation du jeune lecteur avec le travail du traducteur. Il est à noter que le mode de présentation n'est pas uniforme dans les manuels. Une disposition différente est ainsi proposée dans le manuel d'*Hélène* (3^e année du collège), suivant un modèle de présentation plus clair et pratique, comme on le voit dans l'illustration suivante :



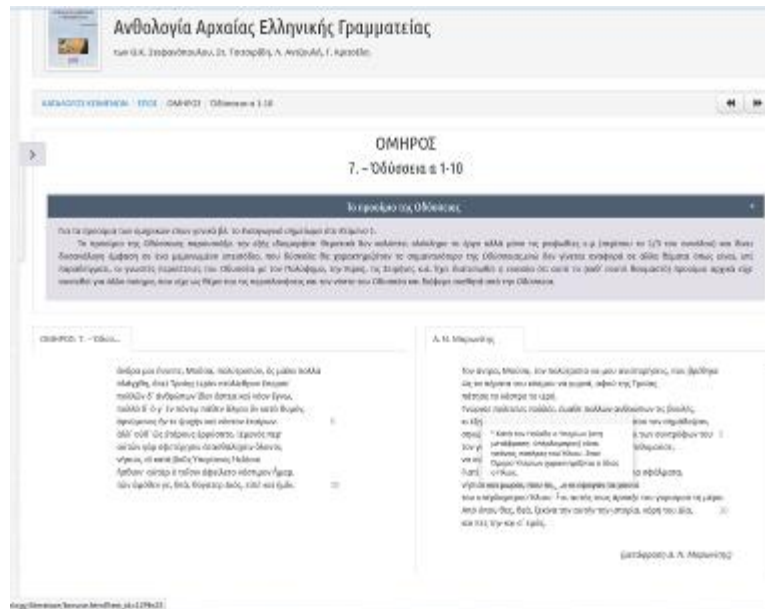
Hélène d’Euripide, Livre de l’élève¹²

La page de gauche est consacrée au texte seul (accompagné des notes explicatives en bas de page et des titres des scènes), alors que la page de droite rassemble toutes les informations supplémentaires et les activités pédagogiques.

L’intégration des Technologies de l’Information et de la Communication pour l’Enseignement (TICE), préconisée par le Programme d’Études, est censée pouvoir améliorer la visualisation des informations et l’interaction des apprenants avec le matériel d’apprentissage. Pour le moment, la version électronique des manuels (disponible en e-book et en version HTML) est loin de fournir aux élèves un véritable manuel interactif, à part les hyperliens qui facilitent la navigation à l’intérieur de l’unité didactique.¹³

En revanche, d’autres ressources complémentaires aux manuels sont disponibles en ligne, notamment sur le nouveau site créé par le Centre de la Langue grecque dans le but d’héberger des ressources numériques comme support à l’enseignement de la langue grecque. On y trouve comme support proposé pour la littérature classique la

visualisation bilingue, en GA et GM, des extraits choisis alignés avec leurs traductions, souvent autres que celles proposées à l'école, comme on le voit dans l'illustration suivante :



Odyssee d'Homère, Anthologie de littérature classique, Site du Centre de la Langue grecque¹⁴

L'élève peut ainsi avoir accès à différentes traductions et retraductions des textes classiques, ce qui lui permet de se rendre compte du fait qu'une traduction constitue une version parmi plusieurs versions possibles. De plus, la lecture en parallèle constitue un outil indispensable pour le faire rentrer dans la double langue-culture, prendre contact direct avec l'extrait original dans son ensemble (et non pas par des citations isolées hors contexte) et faire le lien entre texte-source et texte-cible.

Constatations et réflexions

Nos constatations porteront sur les spécificités du cours de LT, sur la fonction de la traduction dans celui-ci, ainsi que sur le système de médiation à plusieurs niveaux que ce cours met en place.

a. Les spécificités du cours

La véritable orientation du cours de LT sera mise en évidence par le biais d'une double comparaison succincte avec deux autres cours enseignés au collège : d'une

part, avec celui de LA (grec ancien) et, d'autre part, avec celui de Littérature grecque moderne¹⁵.

Une comparaison entre les deux cours de LA et de LT formant un objet d'enseignement unique (Langue et Littérature grecques anciennes) révèle comme point de convergence la typologie des textes traités, puisés dans la grammatologie classique, même si les choix de textes varient beaucoup entre les deux cours en vue de leurs objectifs spécifiques. En revanche, le moyen d'expression linguistique (GA vs. GM) constitue le point principal de leur divergence.

Cependant, si on compare le cours de LT au cours de littérature grecque moderne, on constate deux points de convergence. Le moyen d'expression linguistique (GM) leur est commun, ainsi que l'approche pédagogique adoptée (analyse littéraire de textes). Par contre, les points de divergence sont aussi au nombre de deux : 1) le rôle de la langue qui, selon qu'il soit médiateur ou non, oppose le texte original (littérature moderne) au texte traduit (littérature classique) et 2) la notion de traduction qui oppose la version unique (du texte original) à la possibilité de plusieurs versions possibles (pour la traduction).

Nous tenons à signaler deux points supplémentaires qui portent notamment sur les associations entre le présent et le passé et qui rapprochent les paires que nous venons de comparer, tout en mettant au jour les spécificités du cours de LT.

Le premier point est d'ordre linguistique : un élément innovant des manuels actuels est l'insertion des citations courtes (de 2 à 3 lignes) du texte original en GA à côté du texte traduit en GM. D'après le guide de l'enseignant, cette mise en contraste entre original et traduction peut être exploitée en classe comme déclencheur pour le cours, ou bien comme recours pour combler les lacunes de la traduction proposée, ou enfin comme ressource complémentaire qui permet de rendre compte de l'évolution

diachronique de la langue grecque. De cette manière, ces citations visent à mettre en évidence les relations entre les différents états de la langue, langue ancienne et langue moderne, et à établir ainsi un lien avec le cours de langue du grec ancien (LA), à une différence près concernant le rôle du GA, qui sert de langue-outil dans le cours de LT et de langue-objet dans le cours de LA¹⁶.

Le second point est d'ordre textuel et concerne un certain nombre de textes qui apparaissent dans le manuel sous la rubrique « textes parallèles ». Ce sont des textes qui sont reliés en quelque sorte, au niveau de la forme ou du contenu, au texte principal et peuvent être soit des traductions d'autres textes classiques soit des textes contemporains, d'où résulte une association directe avec le cours de Littérature moderne.

b. La fonction de la traduction

Nous nous intéressons à la fonction de la traduction dans le cadre du cours de LT et nous retenons, à ce propos, quelques remarques issues de l'étude menée par une équipe d'enseignants et de linguistes du Centre de la Langue grecque il y a une quinzaine d'années¹⁷. Cette étude traite des manuels qui étaient utilisés au secondaire à l'époque (c'est-à-dire de l'édition qui a précédé celle qui est en vigueur aujourd'hui) et constitue le premier regard systématique sur les questions de traduction dans le contexte scolaire grec. Nous en résumons ici les points qui nous semblent les plus importants. Le texte traduit est, avant tout, un texte autonome et ne doit en aucun cas être considéré comme étant inférieur à l'original¹⁸ – d'autant plus que les textes classiques antiques sont, de manière générale, considérés comme étant des textes élités et particulièrement prestigieux¹⁹. En plus, la traduction doit être un texte directement abordable par les lecteurs²⁰. Dans ce sens, la traduction doit être un texte moderne tout en respectant les normes du texte classique original. Son effet

communicatif est en corrélation avec deux facteurs qui constituent les deux facettes d'une traduction. D'une part, chaque traduction est un acte unique : elle reflète la lecture du traducteur²¹ qui dépend automatiquement de sa personnalité et de sa formation²². D'autre part, chaque traduction est un texte variable : elle est inscrite dans une époque et dans un contexte socioculturel spécifique²³. Dans le contexte scolaire, ces deux facettes doivent être rendues suffisamment explicites aux jeunes lecteurs-apprenants, si l'on veut leur apprendre le rôle de la traduction. Ces considérations, bien que prises en compte dans la dernière édition du Programme d'Études, restent cependant moins visibles dans les manuels et les pratiques scolaires. En outre, comme le soulignent Hatim et Mason, afin que le texte atteigne sa fonction communicative, l'intention du traducteur doit répondre aux besoins des lecteurs²⁴. Pourtant, comme il a déjà été mentionné plus haut, nous n'avons pas de traductions spécialement élaborées pour l'école et destinées à un public d'adolescents de 12-15 ans et, de ce fait, il faut toujours se demander dans quelle mesure ces traductions sont conformes aux besoins et aux aptitudes linguistiques de ces jeunes lecteurs. Certes, c'est un fait positif que d'avoir recours à des traductions authentiques tout comme à tout texte authentique exploité dans l'acte pédagogique. Dans la pratique, nous observons que, afin de faciliter la présentation pédagogique de ces traductions et de remédier à leurs difficultés linguistiques, les rédacteurs des manuels scolaires ajoutent souvent un grand nombre de notes explicatives, ce qui médiatise considérablement le contact du jeune lecteur avec le texte.

L'exemple le plus représentatif est celui de l'appareil pédagogique préparé pour accompagner la traduction de l'*Iliade* publiée en 1955. Fruit de la collaboration entre l'écrivain Kazantzakis et le philologue Kakridis, cette œuvre monumentale a été utilisée à l'école dans les années 1980-1990. Elle a, pourtant, été critiquée parce

qu'elle « abuse des termes dialectaux, des mots composés, [...] fait appel à des mots étrangers, [...] transforme inutilement les noms propres, etc.²⁵ » Ainsi, pour le chant A de l'*Illiade*, 118 notes sur 190 portent sur des mots inconnus, rares ou difficiles. Les notes explicatives abondent aussi dans la présentation pédagogique de l'*Odyssée* dans la traduction de Sidéris, établie en 1939 et utilisée à l'école dans les années 1980-1990. Pour le chant α , 88 notes sur 150 donnent des explications d'ordre lexical. Dans les deux cas, plus de la moitié des notes ajoutées par les rédacteurs des manuels sont alors consacrées à l'interprétation des choix lexicaux opérés par le(s) traducteur(s)²⁶.

Dans l'appareil pédagogique des traductions utilisées actuellement, la situation s'est partiellement améliorée dans la mesure où un certain nombre de ces explications supplémentaires a été évité. À titre indicatif, dans le chant α de l'*Odyssée* (traduction de Maronitis), seules environ 34 notes sur 91 expliquent l'emploi des mots spécifiques ou le choix des adjectifs qualificatifs (caractéristiques chez Homère) dans la traduction.

Pour résumer, les problèmes de compréhension des traductions utilisées à l'école demeurent et peuvent se regrouper ainsi : 1) problèmes de traduction (maladresses ou erreurs), 2) problèmes de syntaxe (constructions qui ne s'emploient pas dans la langue standard), 3) problèmes au niveau de la formation des mots (néologismes du traducteur) et 4) problèmes au niveau des choix lexicaux (mots rares ou idiomatiques)²⁷.

Enfin, une question plus générale se pose qui peut se formuler de la manière suivante : quel type de traduction est le plus approprié et le plus conforme à l'orientation pédagogique, déjà décrite, du cours ? Le type de traduction choisi nous amène inévitablement à une question longtemps débattue à propos des textes antiques et que l'on tranche souvent en préconisant soit la traduction littéraire (terme qui représente

une traduction plus libre qui met l'accent sur l'effet littéraire), soit la traduction philologique (terme qui désigne une traduction plus stricte et fidèle au texte-source). Comme l'explique Maronitis, cette opposition entre les deux approches découle probablement du désir de domination académique des philologues classiques, qui ont voulu se réserver les droits exclusifs sur les traductions approuvables de textes antiques grecs (et latins) pour les mettre à l'abri des « agressions » des traductions littéraires considérées comme des œuvres d'amateurs²⁸. Outre leur effet différent à la lecture, ces deux types de traduction se distinguent aussi au niveau du sujet traduisant (l'un est effectué par des philologues de lettres classiques, alors que l'autre est effectué par des auteurs de littérature) et du public lecteur visé (le premier est destiné principalement aux élèves et étudiants dans le cadre de leur apprentissage du grec ancien, alors que le second est destiné à un public plus large qui n'est pas censé connaître ou apprendre la langue-source)²⁹. Au delà de ces questions (ou pseudo-dilemmes, d'après Maronitis), nous considérons que la traduction choisie pour être utilisée à l'école, afin d'atteindre sa fonction communicative et son objectif pédagogique, doit tenir compte des besoins et des aptitudes des élèves, tout en respectant les normes du texte-source et en adoptant la forme standard de la langue-cible enseignée à l'école.

c. Un système de médiation à plusieurs niveaux

Au processus d'enseignement-apprentissage s'associe nécessairement à l'école la notion de médiation. En d'autres termes, « entre le sujet qui apprend et le savoir il y a un système médiateur permettant au sujet de s'en saisir de telle sorte qu'il puisse en être transformé³⁰ ». Ce système de médiation est assez complexe, composé d'aspects et d'éléments très hétérogènes, tels que des personnes (médiateur-apprenant) et des artefacts culturels ayant des statuts différents, ainsi que des interactions plus ou moins

complexes selon le nombre d'éléments mobilisés (la connaissance, le médiateur, l'apprenant, l'artefact)³¹. Dans ce sens, l'enseignant joue le rôle de médiateur entre l'apprenant et le savoir.

Quant à l'idée de médiation associée à la traduction, il suffit de rappeler que pour Ladmiral la traduction « désigne toute forme de “médiation interlinguistique”, permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes³² ».

En l'occurrence, le traducteur est le médiateur qui assure une médiation, non pas inter- mais intra-linguistique entre le grec ancien et le grec moderne, entre le monde antique et le monde contemporain.

Il paraît, cependant, que le cours de LT, tel que nous l'avons présenté jusqu'ici, présuppose un système de médiation plus complexe, comportant plus de deux niveaux. Outre les deux médiateurs (le traducteur-médiateur de la langue et l'enseignant-médiateur du savoir), le rôle du rédacteur du manuel scolaire est également déterminant : c'est lui ou elle qui choisit les traductions, découpe les unités, conçoit les activités, rédige les commentaires et met en place le péri-texte autour du texte enseigné (sommaires, introductions, notes). En d'autres termes, le rédacteur procède à la préparation pédagogique d'un matériel brut (ici la traduction) et organise l'ensemble du matériel pédagogique en vue d'une mise en place et d'une mise en forme bien précise.

Enfin, un dernier niveau de médiation est véhiculé, bien sûr, par l'État (dont les décisions sont mises en œuvre par l'intermédiaire de l'Institut Pédagogique) dans la mesure où il est responsable du choix des textes à enseigner ainsi que des normes de rédaction des manuels.

Conclusion

Partant des textes institutionnels qui sont en vigueur actuellement en Grèce, nous avons décrit le cours de Littérature grecque classique en traduction enseigné au collège (objectifs, spécificités, matériel) et identifié les éléments qui sont liés à la place du traducteur, à la fonction de la traduction, ainsi qu'au système médiateur. Nous avons constaté que les exigences informationnelles et émotionnelles auxquelles font face les jeunes élèves sont importantes, alors que les traductions utilisées ne sont pas toujours les mieux adaptées à leurs besoins et à leurs aptitudes linguistiques. En effet, nous sommes d'accord avec Maronitis pour souligner que, dans un cours de littérature mettant en jeu la traduction (ici intralinguale), le texte original est l'objectif de l'enseignement alors que c'est le texte traduit qui fait l'objet de l'enseignement³³. Comme nous n'avons abordé notre objet d'étude qu'à travers les textes officiels, une enquête empirique auprès des enseignants et des élèves du collège permettrait de vérifier ou non nos constatations, ainsi que de prolonger nos réflexions.

Bibliographie

Sources premières

ΠΑΙΔΑΓΩΓΙΚΟ ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ [INSTITUT PEDAGOGIQUE], *Διαθεματικό Ενιαίο Πλαίσιο Προγραμμάτων Σπουδών* (Δ.Ε.Π.Π.Σ.) [Cadre Commun Interdisciplinaire pour le Programmes d'Études] και *Αναλυτικό Πρόγραμμα Σπουδών* (Α.Π.Σ.) [Programme Analytique d'Études], *Journal Officiel*, n° 303B/13-03-2003, p. 3808-3826, <<http://www.pi-schools.gr/programs/depps/>>. Site Internet consulté le 12 avril 2013.

ΓΛΥΚΟΦΡΥΔΗ-ΛΕΟΝΤΣΙΝΗ, Αναστασία, Χριστίνα ΣΑΚΕΛΛΙΟΥ, Ελένη ΛΕΟΝΤΣΙΝΗ [GLYKOFRYDI-LEONTSINI, Anastasia, Christina SAKELLIU, Eleni LEONTSINI],

Ανθολόγιο Φιλοσοφικών Κειμένων. Γ' Γυμνασίου [Anthologie de textes philosophiques pour la 3^e classe du collège], Athènes, ΟΕΔΒ, 2009.

ΓΛΥΚΟΦΡΥΔΗ-ΛΕΟΝΤΣΙΝΗ, Αναστασία, Χριστίνα ΣΑΚΕΛΛΙΟΥ, Ελένη ΛΕΟΝΤΣΙΝΗ [GLYKOFRYDI-LEONTSINI, Anastasia, Christina SAKELLIΟΥ, Eleni LEONTSINI], *Ανθολόγιο Φιλοσοφικών Κειμένων. Γ' Γυμνασίου. Βιβλίο εκπαιδευτικού* [Anthologie de textes philosophiques pour la 3^e classe du collège. Livre de l'enseignant], Athènes, ΟΕΔΒ, 2009.

ΔΕΣΥΠΡΗΣ, Νικόλαος, Δημήτριος ΠΑΠΑΓΕΩΡΓΑΚΗΣ, Χρήστος ΡΑΜΜΟΣ, Κωνσταντίνα ΤΣΕΝΕ [DESYPRIS, Nikolaos, Dimitrios PAPAGEORGAKIS, Christos RAMMOS, Konstantina TSENE], *Δραματική Ποίηση. Ευριπίδη Ελένη. Γ' Γυμνασίου* [Poésie dramatique. Hélène d'Euripide pour la 3^e classe du collège], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

ΔΕΣΥΠΡΗΣ, Νικόλαος, Δημήτριος ΠΑΠΑΓΕΩΡΓΑΚΗΣ, Χρήστος ΡΑΜΜΟΣ, Κωνσταντίνα ΤΣΕΝΕ [DESYPRIS, Nikolaos, Dimitrios PAPAGEORGAKIS, Christos RAMMOS, Konstantina TSENE], *Δραματική Ποίηση. Ευριπίδη Ελένη. Γ' Γυμνασίου. Βιβλίο εκπαιδευτικού* [Poésie dramatique. Hélène d'Euripide pour la 3^e classe du collège. Livre de l'enseignant], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

ΣΑΜΑΡΑ, Μαρία, Κωνσταντίνος ΤΟΠΟΥΖΗΣ [SAMARA, Maria, Konstantinos TOPOUZIS], *Ομηρικά έπη. Οδύσσεια. Α' γυμνασίου* [Épopées d'Homère. Odyssée pour la 1^{re} classe du collège], Athènes, ΟΕΔΒ, 2009.

ΣΑΜΑΡΑ, Μαρία, Κωνσταντίνος ΤΟΠΟΥΖΗΣ [SAMARA, Maria, Konstantinos TOPOUZIS], *Ομηρικά έπη. Οδύσσεια. Α' γυμνασίου. Βιβλίο εκπαιδευτικού* [Épopées d'Homère. Odyssée pour la 1^{re} classe du collège. Livre de l'enseignant], Athènes, ΟΕΔΒ, 2009.

ΣΠΑΝΑΚΟΥ, Ζωή [SPANAKΟΥ, Zoi], *Ομηρικά έπη. Ιλιάδα. Β' Γυμνασίου* [Épopées d'Homère. Iliade pour la 2^e classe du collège], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

ΣΠΑΝΑΚΟΥ, Ζωή [SPANAKOU, Zoi], *Ομηρικά έπη. Ιλιάδα. Β' Γυμνασίου. Βιβλίο εκπαιδευτικού* [Épopées d'Homère. Iliade pour la 2^e classe du collège. Livre de l'enseignant], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

ΣΠΑΝΑΚΟΥ, Ζωή [SPANAKOU, Zoi], *Ηροδότου Ιστορίες. Α' Γυμνασίου* [Histoires d'Hérodote pour la 1^{re} classe du collège], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

ΣΠΑΝΑΚΟΥ, Ζωή [SPANAKOU, Zoi], *Ηροδότου Ιστορίες. Α' Γυμνασίου. Βιβλίο εκπαιδευτικού* [Histoires d'Hérodote pour la 1^{re} classe du collège. Livre de l'enseignant], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

ΣΤΕΦΑΝΟΠΟΥΛΟΣ, Θεόδωρος, Ελένη ΑΝΤΖΟΥΛΗ [STEFANOPOULOS, Theodoros, Eleni ANTZOULI], *Δραματική Ποίηση. Αριστοφάνη Όρνιθες. Γ' Γυμνασίου* [Poésie dramatique. Oiseaux d'Aristophane pour la 3^e classe du collège], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

ΣΤΕΦΑΝΟΠΟΥΛΟΣ, Θεόδωρος, Ελένη ΑΝΤΖΟΥΛΗ [STEFANOPOULOS, Theodoros, Eleni ANTZOULI], *Δραματική Ποίηση. Αριστοφάνη Όρνιθες. Γ' Γυμνασίου. Βιβλίο εκπαιδευτικού* [Poésie dramatique. Oiseaux d'Aristophane pour la 3^e classe du collège. Livre de l'enseignant], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

ΣΤΕΦΑΝΟΠΟΥΛΟΣ, Θεόδωρος, Ελένη ΑΝΤΖΟΥΛΗ [STEFANOPOULOS, Theodoros, Eleni ANTZOULI], *Αρχαία Ελλάδα. Ο τόπος και οι Άνθρωποι (Ανθολόγιο). Β' Γυμνασίου* [Grèce antique : Le lieu et les hommes (Anthologie) pour la 2^e classe du collège], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

ΣΤΕΦΑΝΟΠΟΥΛΟΣ, Θεόδωρος, Ελένη ΑΝΤΖΟΥΛΗ [STEFANOPOULOS, Theodoros, Eleni ANTZOULI], *Αρχαία Ελλάδα. Ο τόπος και οι Άνθρωποι (Ανθολόγιο). Β' Γυμνασίου. Βιβλίο εκπαιδευτικού* [Grèce antique : Le lieu et les hommes (Anthologie) pour la 2^e classe du collège. Livre de l'enseignant], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006.

Sources secondaires

ΒΑΡΜΑΖΗΣ, Νίκος [VARMAZIS, Nikos], *Η αρχαία ελληνική γλώσσα και γραμματεία ως πρόβλημα της νεοελληνικής εκπαίδευσης : από την Αναγέννηση ως την καθιέρωση της δημοτικής* [La langue et la littérature grecque ancienne en tant que problème de l'enseignement néohellénique : de la Renaissance à l'officialisation de la démotique], Thessalonique, Frères Kyriakidis, 1992.

_____, « Τα αρχαία ελληνικά στη νεοελληνική εκπαίδευση » [Le grec ancien dans l'enseignement néohellénique], dans *Θέματα ιστορίας της ελληνικής γλώσσας* [Questions d'histoire du grec moderne], Thessalonique, Centre de la Langue grecque, 2007, <http://www.greek-language.gr/greekLang/studies/history/thema_11/>. Site Internet consulté le 13 avril 2013.

JAKOBSON, Roman, *Essais de linguistique générale : les fondations du langage*, traduit par Nicolas Ruwet, Paris, Éditions de Minuit, 1963.

LADMIRAL, Jean-René, « La traduction : des textes classiques ? », dans Salvatore Nicosia (dir.), *La traduzione dei testi classici. Teoria, prassi, storia*. Atti del Convegno di Palermo 6-9 aprile 1988, Napoli, M. D'Auria, 1991, p. 9-29.

_____, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.

ΜΑΡΩΝΙΤΗΣ, Δημήτρης [MARONITIS, Dimitris], « Τυπολογία και παθολογία της ενδογλωσσικής μετάφρασης » [Typologie et pathologie de la traduction intralinguale], dans *Ενδογλωσσική μετάφραση από τα αρχαία στα νέα ελληνικά* [Traduction intralinguale du grec ancien vers le grec moderne], Thessalonique, Centre de la Langue grecque, <http://www.greek-language.gr/greekLang/ancient_greek/education/translation/support/types.html>. Site Internet consulté le 13 avril 2013.

_____, « Η περιπέτεια της ενδογλωσσικής μετάφρασης και η εκπαιδευτική της αξία » [L'aventure de la traduction intralinguale et sa valeur éducative], dans *H διδασκαλία των αρχαίων ελληνικών στη δευτεροβάθμια εκπαίδευση* [L'enseignement du grec ancien dans l'enseignement secondaire]. Association panhellénique des philologues, Actes des journées 6-7 avril 2006, Athènes, 2006, <<http://www.epea.gr/content.php?id=155>>. Site Internet consulté le 15 avril 2013.

MARONITIS, Dimitris, « Intralingual Translation. Genuine & False Dilemmas », dans Alexandra Lianeri, Vanda Zajko (dir.), *Translation and the Classic: Identity as Change in the History of Culture*, Oxford University Press, 2008, p. 367-386.

MIRAMBEL, André, « Sur une traduction récente de l'*Illiade* en grec moderne », *Revue des Études Grecques*, tome 70, fascicule 331-333, juillet-décembre 1957, p. 387-426.

ΠΕΠΟΝΗ, Αναστασία-Ερασμία [PEPONI, Anastasia-Erasmia], *Η διδασκαλία της αρχαίας ελληνικής γραμματείας από μετάφραση στη μέση εκπαίδευση* [L'enseignement de la littérature grecque classique en traduction dans l'enseignement secondaire], Thessalonique, Centre de la Langue grecque, 1998.

ΦΟΥΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Μαρία-Ζωή [FOUNTOPOULOU, Maria-Zoi], *Το προσδιοριστικό πλαίσιο της διδασκαλίας των αρχαίων ελληνικών από μετάφραση* [Le cadre déterminant de l'enseignement de la littérature grecque classique en traduction], Athènes, Éditions Grigoris, 2010.

WEIL-BARAIS, Annick, Marcela RESTA-SCHWEITZER, « Approche cognitive et développementale de la médiation en contexte d'enseignement-apprentissage », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, Dossier : Médiation, enseignement-apprentissage, n° 42, 2008, p. 83-98.

¹ « En aucun cas, aborder une œuvre par le biais de la traduction ne peut égaler en qualité le contact direct avec l'original. [...] L'acceptation de la traduction reste toujours un compromis – dans le cas du collègue, ce compromis est nécessaire, positif et démocratisant. Tout excès est mauvais ». Éditorial de la revue *Philologos*, n° 2, 1964, p. 51, cité dans Νίκος Βαρμάζης [Nikos Varmazis] « Τα αρχαία ελληνικά στη νεοελληνική εκπαίδευση » [Le grec ancien dans l'enseignement néohellénique], dans *Θέματα ιστορίας της ελληνικής γλώσσας* [Questions d'histoire du grec moderne], Thessalonique, Centre de la Langue grecque, 2007, <http://www.greek-language.gr/greekLang/studies/history/thema_11/>. Site Internet consulté le 13 avril 2013. C'est moi qui traduis.

² Νίκος Βαρμάζης [Nikos Varmazis], « Τα αρχαία ελληνικά στη νεοελληνική εκπαίδευση » [Le grec ancien dans l'enseignement néohellénique], <http://www.greek-language.gr/greekLang/studies/history/thema_11/>.

³ Jean-René Ladmiral, *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994, p. 85 et suiv.

⁴ Voir entre autres : Jean-René Ladmiral, « La traduction: des textes classiques ? », dans Salvatore Nicosia (dir.), *La traduzione dei testi classici. Teoria, prassi, storia*, Atti del Convegno di Palermo 6-9 aprile 1988, Napoli, M. D'Auria, 1991, p. 9-29 ; Dimitris Maronitis, « Intralingual Translation. Genuine & False Dilemmas », dans Alexandra Lianeri, Vanda Zajko (dir.), *Translation and the Classic: Identity as Change in the History of Culture*, Oxford University Press, 2008, p. 367-386.

⁵ Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale : les fondations du langage*, traduit par Nicolas Ruwet, Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 79.

⁶ Dimitris Maronitis, « Intralingual Translation. Genuine & False Dilemmas », p. 367 et suiv.

⁷ Δημήτρης Μαρωνίτης [Dimitris Maronitis], « Η περιπέτεια της ενδογλωσσικής μετάφρασης και η εκπαιδευτική της αξία » [L'aventure de la traduction intralinguale et sa valeur éducative], Association panhellénique des philologues, Actes des journées 6-7 avril 2006, Athènes, 2006, <<http://www.epea.gr/content.php?id=155>>. Site Internet consulté le 15 avril 2013.

⁸ Μαρία-Ζωή Φουντοπούλου [Maria-Zoi Fountoroulou], *Το προσδιοριστικό πλαίσιο της διδασκαλίας των αρχαίων ελληνικών από μετάφραση* [Le cadre déterminant de l'enseignement de la littérature grecque classique en traduction], Athènes, Éditions Grigoris, 2010, p. 18.

⁹ Voir Ζωή Σπανάκου [Zoi Spanakou], *Ηροδότου Ιστορίες. Α' Γυμνασίου. Βιβλίο εκπαιδευτικού* [Histoires d'Hérodote pour la 1^{re} classe du collège. Livre de l'enseignant], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006, p. 9 ; Θεόδωρος Στεφανόπουλος, Ελένη Αντζουλή [Theodoros Stefanopoulos, Eleni Antzouli], *Δραματική Ποίηση. Αριστοφάνη Όρνιθες. Γ' Γυμνασίου. Βιβλίο εκπαιδευτικού* [Poésie dramatique. Oiseaux d'Aristophane pour la 3^e classe du collège. Livre de l'enseignant], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006, p. 10.

¹⁰ Les manuels scolaires, édités par l'Organisme d'Édition de Livres Didactiques (ΟΕΔΒ), sont disponibles en version PDF sur le site Internet de l'Institut Pédagogique <<http://www.pi-schools.gr/books/>>. Site Internet consulté le 18 septembre 2013.

¹¹ Μαρία Σαμαρά, Κωνσταντίνος Τοπούζης [Maria Samara, Konstantinos Topouzis], *Ομηρικά έπη. Οδύσσεια, Α' γυμνασίου* [Épopées d'Homère. Odyssée pour la 1^{re} classe du collège], Athènes, ΟΕΔΒ, 2009, p. 21 et 23.

¹² Νικόλαος Δεσύπρης, Δημήτριος Παπαγεωργάκης, Χρήστος Ράμμος, Κωνσταντίνα Τσενέ [Nikolaos Desypris, Dimitrios Papageorgakis, Christos Rammos, Konstantina Tsene], *Δραματική Ποίηση. Ευριπίδη Ελένη. Γ' Γυμνασίου* [Poésie dramatique. Hélène d'Euripide pour la 3^e classe du collège], Athènes, ΟΕΔΒ, 2006, p. 16-17.

¹³ Voir à titre indicatif pour l'*Odyssée* : <<http://ebooks.edu.gr/2013/course-main.php?course=DSGYM-A115>>. Site Internet consulté le 18 septembre 2013.

¹⁴ <http://www.greek-language.gr/digitalResources/ancient_greek/anthology/literature/browse.html>. Site Internet consulté le 18 septembre 2013.

¹⁵ Μαρία-Ζωή Φουντοπούλου [Maria-Zoi Fountoroulou], *Το προσδιοριστικό πλαίσιο της διδασκαλίας των αρχαίων ελληνικών από μετάφραση* [Le cadre déterminant de l'enseignement de la littérature grecque classique en traduction], p. 116-122.

¹⁶ Μαρία-Ζωή Φουντοπούλου [Maria-Zoi Fountoroulou], *Το προσδιοριστικό πλαίσιο της διδασκαλίας των αρχαίων ελληνικών από μετάφραση* [Le cadre déterminant de l'enseignement de la littérature grecque classique en traduction], p. 126.

¹⁷ Αναστασία-Ερασμία Πεπονή [Anastasia-Erasmia Peponi], *Η διδασκαλία της αρχαίας ελληνικής γραμματείας από μετάφραση στη μέση εκπαίδευση* [L'enseignement de la littérature grecque classique en traduction dans l'enseignement secondaire], Thessalonique, Centre de la Langue grecque, 1998.

¹⁸ Georges Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963, p. 278, cité dans Αναστασία-Ερασμία Πεπονή [Anastasia-Erasmia Peponi], *Η διδασκαλία της αρχαίας ελληνικής γραμματείας από μετάφραση στη μέση εκπαίδευση*

[L'enseignement de la littérature grecque classique en traduction dans l'enseignement secondaire], p. 57.

¹⁹ Susan Bassnett, *Translation Studies*, Londres et New York, Routledge, 2^e éd., 1991, p. 83, cité dans Αναστασία-Ερασμία Πεπονή [Anastasia-Erasmia Peponi], *Η διδασκαλία της αρχαίας ελληνικής γραμματείας από μετάφραση στη μέση εκπαίδευση* [L'enseignement de la littérature grecque classique en traduction dans l'enseignement secondaire], p. 57.

²⁰ Susan Bassnett, *Translation Studies*, p. 10 et 71, cité dans Αναστασία-Ερασμία Πεπονή [Anastasia-Erasmia Peponi], *Η διδασκαλία της αρχαίας ελληνικής γραμματείας από μετάφραση στη μέση εκπαίδευση* [L'enseignement de la littérature grecque classique en traduction dans l'enseignement secondaire], p. 57.

²¹ Jason Hatim, Ian Mason, *Discourse and the Translator*, Londres, Longman, 1990, p. 223-227, cité dans Αναστασία-Ερασμία Πεπονή, *Η διδασκαλία της αρχαίας ελληνικής γραμματείας από μετάφραση στη μέση εκπαίδευση* [L'enseignement de la littérature grecque classique en traduction dans l'enseignement secondaire], p. 58.

²² Mary Snell-Hornby, *Translation Studies. An integrated approach*, Amsterdam, John Benjamins, 1988, p. 43-49, cité dans Αναστασία-Ερασμία Πεπονή [Anastasia-Erasmia Peponi], *Η διδασκαλία της αρχαίας ελληνικής γραμματείας από μετάφραση στη μέση εκπαίδευση* [L'enseignement de la littérature grecque classique en traduction dans l'enseignement secondaire], p. 58.

²³ Susan Bassnett, *Translation Studies*, p. 100-101, cité dans Αναστασία-Ερασμία Πεπονή [Anastasia-Erasmia Peponi], *Η διδασκαλία της αρχαίας ελληνικής γραμματείας από μετάφραση στη μέση εκπαίδευση* [L'enseignement de la littérature grecque classique en traduction dans l'enseignement secondaire], p. 58.

²⁴ Jason Hatim, Ian Mason, *Discourse and the Translator*, cité dans Αναστασία-Ερασμία Πεπονή [Anastasia-Erasmia Peponi], *Η διδασκαλία της αρχαίας ελληνικής γραμματείας από μετάφραση στη μέση εκπαίδευση* [L'enseignement de la littérature grecque classique en traduction dans l'enseignement secondaire], p. 57.

²⁵ André Mirambel, « Sur une traduction récente de l'*Iliade* en grec moderne », *Revue des Études Grecques*, tome 70, fascicule 331-333, juillet-décembre 1957, p. 390.

²⁶ Αναστασία-Ερασμία Πεπονή [Anastasia-Erasmia Peponi], *Η διδασκαλία της αρχαίας ελληνικής γραμματείας από μετάφραση στη μέση εκπαίδευση* [L'enseignement de la littérature grecque classique en traduction dans l'enseignement secondaire], p. 24.

²⁷ Αναστασία-Ερασμία Πεπονή [Anastasia-Erasmia Peponi], *Η διδασκαλία της αρχαίας ελληνικής γραμματείας από μετάφραση στη μέση εκπαίδευση* [L'enseignement de la littérature grecque classique en traduction dans l'enseignement secondaire], p. 24-25.

²⁸ Dimitris Maronitis, « Intralingual Translation. Genuine & False Dilemmas », p. 376.

²⁹ Δημήτρης Μαρωνίτης, « Τυπολογία και παθολογία της ενδογλωσσικής μετάφρασης » [Typologie et pathologie de la traduction intralinguale], dans *Ενδογλωσσική μετάφραση από τα αρχαία στα νέα ελληνικά* [Traduction intralinguale du grec ancien vers le grec moderne], Thessalonique, Centre de la Langue grecque, <http://www.greek-language.gr/greekLang/ancient_greek/education/translation/support/types.html>. Site Internet consulté le 13 avril 2013.

³⁰ Annick Weil-Barais, Marcela Resta-Schweitzer, « Approche cognitive et développementale de la médiation en contexte d’enseignement-apprentissage », *La nouvelle revue de l’adaptation et de la scolarisation*, Dossier : Médiation, enseignement-apprentissage, n° 42, 2008, p. 84.

³¹ Annick Weil-Barais, Marcela Resta-Schweitzer, « Approche cognitive et développementale de la médiation en contexte d’enseignement-apprentissage », p. 89.

³² Jean-René Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, p. 11.

³³ Δημήτρης Μαρωνίτης [Dimitris Maronitis], « Η περιπέτεια της ενδογλωσσικής μετάφρασης και η εκπαιδευτική της αξία » [L’aventure de la traduction intralinguale et sa valeur éducative], <<http://www.epea.gr/content.php?id=155>>.